

MADAME
B

SANDRINE DESTOMBES

MADAME B

Roman noir



VOIR DE PRÈS

Ce livre est composé avec le caractère typographique Luciole conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

© 2020, Hugo Thriller, département de Hugo Publishing

© 2021, Voir de Près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-286-8

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

À toi... forcément... encore et toujours !

1

Une dernière inspection générale et Blanche Barjac pourrait refermer la porte de cet appartement. Elle était venue à bout des dernières taches et avait hâte de rentrer chez elle. Ses épaules la faisaient souffrir et elle était persuadée de s'être brûlée les genoux à rester accroupie toute la nuit. Elle avait dû remplacer le tapis et changer la disposition des bibelots mais, dans l'ensemble, elle était plutôt satisfaite.

Il fallait absolument qu'elle se remette au sport. Tous ses muscles le réclamaient. Adrian l'avait prévenue. Passé un certain âge, ce travail devenait avant tout une épreuve physique. Mais Adrian avait soixante-seize ans et tout ce qu'il disait ressemblait peu ou prou à des conseils de sage, alors Blanche avait pris l'habitude de n'écouter que ceux qui lui paraissaient opportuns. L'arthrose et les rhumatismes, elle avait largement le

temps d'y penser. Elle fêterait ses trente-neuf ans à la fin de l'année. Ce qui lui manquait, c'était un peu d'exercice et rien d'autre.

Depuis quelques mois, Blanche s'était mise au tri des déchets. Elle apportait ses sacs-poubelle, recyclés et recyclables. C'était sa petite touche personnelle. Cela lui demandait un peu plus de gestion mais, après tout, chacun devait y mettre du sien. Bien sûr, il y avait toujours les détritrus inclassables, ceux pour lesquels Blanche n'avait trouvé aucune indication sur le Net ou qu'elle ne pouvait simplement pas jeter. Elle laissait généralement à Adrian le soin de s'en occuper. Avec ses quarante ans de métier, ses techniques étaient largement éprouvées. Il avait bien tenté de lui transmettre la totalité de son savoir, mais Blanche préférait qu'il garde pour lui certains secrets. Elle était convaincue que tant que le vieil homme aurait des choses à lui transmettre, il resterait à ses côtés.

Blanche évita de claquer la porte en

sortant. Le propriétaire l'avait assurée que personne d'autre ne vivait sur le palier, mais la discrétion était toujours de mise, surtout à une heure si tardive. Blanche avait beau adopter des tenues neutres, baisser le menton en toute circonstance, son plateau roulant chargé de sacs multicolores était un élément assez signifiant pour qu'on se souvienne d'elle, le cas échéant. Un point jouait néanmoins en sa faveur. Personne ne s'attardait à observer une femme de ménage. Au mieux, un témoin pourrait évoquer une taille ou une allure générale, mais nul ne pourrait jamais décrire précisément son visage.

Dans l'ascenseur qui la menait au parking, Blanche réfléchissait à sa vie, à son métier. Son travail avait été jusqu'ici irréprochable mais combien de temps cela durerait-il ? Adrian n'était plus tout jeune et, sans lui, elle serait bien obligée d'arrêter. L'argent qu'elle avait mis de côté la ferait tenir plusieurs années mais que ferait-elle de

ses journées ? Sa mère aurait su trouver les mots pour la rassurer mais sa mère n'était plus là, et depuis quelque temps elle lui manquait terriblement.

Blanche serra les mâchoires plusieurs fois. Ce n'était ni le lieu ni l'heure pour douter de l'avenir ou ressasser le passé. Il lui restait une tonne de choses à faire avant d'envoyer les photos de l'état des lieux.

Elle avait au moins une heure de route pour se rendre chez Adrian, sans compter le détour par la déchetterie. Il lui faudrait ensuite étudier les données de l'ordinateur et du téléphone portable récupérés dans l'appartement. Faire des captures d'écran de ce qui paraît pertinent avant de détruire consciencieusement les deux appareils. Resterait à brûler les derniers indices et ses propres vêtements avant de pouvoir partager un petit-déjeuner bien mérité en famille.

Être nettoyeur imposait une certaine rigueur et Blanche Barjac était l'une des meilleures.

2

Une semaine que Blanche attendait sagement un nouveau contrat. Elle était retournée dans son studio de la rue Hallé, dans le XIV^e arrondissement parisien. N'importe où ailleurs, elle aurait passé ses journées à tourner en rond, mais l'espace mansardé ne lui permettait pas d'aligner plus de cinq pas. Elle avait profité de cette pause forcée pour classer ses dossiers.

Officiellement, Blanche s'engageait à ne garder aucune trace de ses interventions. Les clients n'avaient rien à craindre d'elle une fois la mission accomplie. Il en allait de sa réputation. Adrian lui avait même rédigé une phrase de circonstance si on l'interrogeait à ce sujet. Mais Adrian l'avait également alertée sur la précarité du métier et sur la nécessité de prendre certaines précautions. En dehors du plan d'épargne

qu'il lui avait fait ouvrir au début de sa carrière professionnelle, le vieil homme lui avait appris comment protéger ses arrières. Il n'était pas question de chantage mais plutôt d'une assurance-vie. Si un des clients de Blanche venait à être arrêté, il fallait qu'elle soit en mesure de lui rappeler à quel point il serait peu judicieux de l'impliquer. C'est pourquoi, à chaque mission, Blanche conservait précieusement un souvenir plus ou moins accablant. L'arme du crime, une photo, un courrier... Rien n'était déterminé à l'avance mais ses grands nettoyages lui avaient toujours permis jusqu'ici de récolter un élément à charge. Adrian entreposait les objets dans sa remise, les autres supports étaient numérisés puis stockés dans l'ordinateur de Blanche.

Une base de données lui permettait de tenir à jour ses dossiers. Blanche venait de remplir sa quatre-vingt-douzième fiche et se demandait ce qu'elle ressentirait à la centième. Peut-être s'offrirait-elle un voyage pour fêter ça. Elle rêvait de connaître

l'Argentine mais avait toujours trouvé un prétexte pour reporter. Blanche était en réalité incapable de s'éloigner d'Adrian. Il était son repère, son garde-fou. Depuis quelque temps, il l'incitait à prendre plus de distance, à vivre plusieurs jours sans donner de nouvelles. Force était de constater que le résultat était peu probant. Blanche s'était remise à se ronger les ongles et oubliait régulièrement ses médicaments. Cet argument avait eu plus de prise que n'importe quel autre et le vieil homme l'attendait en fin de journée. Blanche s'occupait comme elle pouvait en attendant.

Répertorier la dernière mission ne lui avait pris qu'une demi-heure. C'était un cas classique de nettoyage qui ne lui avait demandé que peu d'implication. Un homme d'affaires, marié avec deux enfants, avait eu la main trop leste sur le prostitué qu'il avait fait venir chez lui tandis que sa petite famille profitait de la neige à Courchevel. Son premier réflexe avait été d'appeler son

avocat qui lui avait conseillé les services de RécureNet & Associés.

Au début, Blanche s'était appuyée sur le carnet d'adresses d'Adrian. Elle l'avait considérablement développé depuis. Elle était restée des semaines dans les cours d'audience à observer des hommes de loi défendre leurs clients. Plus l'argumentation était tendancieuse, plus leur nom remontait dans le haut de la liste. Passée cette première reconnaissance, Blanche avait démarché ceux qui lui étaient apparus comme les moins vertueux. Bien sûr, l'approche s'était faite dans les règles de l'art, agrémentée d'un discours tout en subtilité. Quand bien même les échanges auraient été enregistrés, aucun mot prononcé n'aurait pu se retourner contre l'une ou l'autre des parties. L'accord passé, l'avocat ne s'engageait au final qu'à recommander une bonne entreprise de nettoyage à domicile, en cas de nécessité. L'avantage de cette société était avant tout sa capacité à pouvoir intervenir sept jours sur sept et vingt-quatre heures sur

vingt-quatre, sans aucun contrat d'engagement formel. C'est ainsi que Blanche Barjac avait doublé son chiffre d'affaires en trois ans.

Monsieur R avait donc composé le numéro de RécureNet & Associés à vingt-trois heures, tandis que le corps d'un jeune homme gisait sur un tapis bon marché dans la chambre à coucher. Tout d'abord paniqué, Monsieur R s'était vite ressaisi lorsque Blanche avait annoncé ses tarifs. Si le tapis avait été acheté dans une grande enseigne suédoise, ce n'était pas sans raison. Monsieur R aimait qu'on le sache riche, mais ce qui ne se voyait pas ne méritait pas d'investissement. Blanche lui avait donc proposé une solution nettement plus économique. Elle avait su varier ses offres en fonction du marché. Si Monsieur R s'occupait lui-même du corps, elle ne lui facturerait qu'un tiers du prix. Elle avait pris le maximum d'informations par téléphone, évitant tout propos incriminant, et avait choisi les produits et accessoires les plus adaptés.